

Charles de Foucauld: un témoin totalement à contre-courant

J'ai lu les 32 témoignages soumis à la réflexion. Pour éclairer mon texte, j'ajoute ici quelle est ma relation personnelle à Charles de Foucauld: une connaissance générale et «extérieure», essentiellement à travers certains de ses disciples comme Guy Riobé, Guy Bouillé, Jean-Pierre Langlois ou Gilles Dugal; mais surtout à travers ma fréquentation épisodique des Petites Soeurs de Jésus, la seule branche de la famille spirituelle de CdF que je connaisse relativement bien et qui m'a toujours beaucoup inspiré.

Sur cette base, voici ma réflexion:

- Ce qui rapproche CdF de la réalité actuelle de notre monde: sa vie multiple et son cheminement long et apparemment tortueux (sa vie aristocratique et militaire, sa conversion, Nazareth, sa démarche exploratrice et scientifique, le désert, le désir non exaucé de communauté, sa mort solitaire et absurde). Notre monde est dispersé dans mille directions, a du mal avec toute solution qui se présente comme certaine et totale, se cherche à tâtons, si possible à travers le réel humain et concret (plutôt qu'à partir d'un Dieu/Transcendance donnée «d'en haut»).
- Autre dimension rapprochant CdF des besoins actuels de notre monde: sa découverte graduelle et son comportement concret de «frère universel». La rencontre et la découverte respectueuse de l'Autre (l'islam et la vie touarègue): un besoin de plus en plus grand dans nos sociétés mondialisées.
- Autre besoin criant de notre monde auquel l'héritage de CdF peut répondre: l'individualisme et l'isolement croissants de nos sociétés peuvent bénéficier grandement des «fraternités» développées dans les diverses composantes de la grande famille Foucauld. L'importance que CdF accordait à son statut de frère de tous (le «frère universel») a finalement donné naissance à plein de communautés/équipes/fraternités où le soutien mutuel joue un rôle capital dans la vie de chacun.
- Finalement, autre similitude entre CdF et notre monde: sa trajectoire et son enseignement spirituel ne sont qu'une voie parmi d'innombrables autres qui s'offrent à notre monde (et même pas une voie particulièrement connue ou populaire - comme les grandes voies que sont les jésuites, les franciscains ou les dominicains). Notre monde actuel est noyé dans les innombrables offres disponibles et chacun doit s'y retrouver au milieu de tout cela: la voie foucauldienne en est une, discrète et bien particulière, au milieu de toutes les autres. Elle ne s'impose nullement, mais se propose humblement.

- Par contre, cette voie est TOTALEMENT à contre-courant de notre société moderne actuelle: elle privilégie l'être plutôt que l'avoir ou le faire, la discrétion plutôt que le paraître, l'inutilité (apparente) plutôt que le succès, la simple présence plutôt que l'efficacité, la pauvreté/simplicité plutôt que la richesse, la solitude solidaire plutôt que le brouhaha des foules et des villes, l'abandon à Dieu plutôt que l'autonomie et le contrôle, la faiblesse (apparente) de la non-violence plutôt que la sécurité armée, la dernière place plutôt que la première, la radicalité des choix plutôt que les accommodements mitoyens, la foi en Dieu plutôt que l'humanisme à hauteur d'homme.
- En ce sens, CdF est davantage le témoin de ce que nous devrions devenir (ou que nous aurions grand besoin de devenir, compte tenu des défis actuels du monde) qu'un «modèle» attrayant pour notre société actuelle. Il n'y a guère d'aspect «attrayant» dans la vie et la spiritualité de CdF, justement parce qu'il représente l'antithèse de nos valeurs contemporaines.
- La fécondité de CdF est paradoxale: son désir de communauté est resté inexaucé jusqu'à près de 20 ans après sa mort solitaire; et pourtant, depuis 80 ans, de nouvelles branches ne cessent de sortir de ce tronc apparemment stérile. Mais ces branches sont diverses et, pour la plupart, pas spécialement populeuses. Et comme l'esprit de CdF est marqué par l'humilité et la discrétion, cette fécondité spirituelle ne fait pas les manchettes et n'est pas spécialement connue en dehors des personnes qui côtoient directement les disciples de CdF ou celles qui bénéficient de leur présence ou de leurs services. L'arbre est donc bien vivant (puisque'il continue à générer de nouvelles pousses), mais c'est un arbre modeste et discret, à l'image de son auteur.
- L'esprit de Nazareth (et du désert) va à l'encontre de tout dans une société pour laquelle même aspirer à Jerusalem n'est pas assez ambitieux et l'importance de son Temple ne présente plus aucun intérêt.

Une vie cachée (humble, monastique ou érémitique) peut difficilement paraître désirable à l'immense majorité dans une société du paraître; et la centralité de la foi pure en Dieu est de moins en moins partagée même par les chrétiens actuels (pour lesquels la foi est souvent plus une confiance ou une espérance qu'une certitude et qui ne songeraient jamais, pour la plupart, à «miser toute leur vie sur Dieu»).

On constate donc à quel point les disciples de CdF sont des «bibites rares» dans notre monde actuel, témoignant, *comme en creux*, d'aspirations latentes qui sont sans doute présentes chez plusieurs qui n'en sont souvent guère conscients eux-mêmes. Comme si la réponse qu'offre CdF concerne des questions que la plupart ne se posent pas... encore.

- Et la radicalité de CdF n'est pas non plus dans l'air du temps, sinon pour une minorité de personnes éprises d'absolu.

En ce sens, pour le plus grand nombre, ce n'est pas tant la personne de CdF lui-même (son histoire personnelle et l'expression de sa spiritualité) qui risque d'attirer nos contemporains (du moins, c'est mon opinion) que celles de ses disciples (et là, je pense aux Petites Soeurs de Jésus que je connais mieux) qui peuvent être des témoins crédibles et attrayants par leur incarnation actuelle dans la modernité contemporaine: car si leur inspiration et leur motivation sont peut-être aussi radicales que celles de CdF, ce que l'on voit et que l'on connaît d'eux est plutôt la qualité souriante et discrète de leur service et de leur humble présence. Et ça, ça parle une langue audible, compréhensible et interpellante pour nos contemporains.

Voilà les réflexions que me suggéraient les 32 témoignages et ma propre expérience de la famille de CdF. J'admets, après coup, que ce n'est peut-être pas ce que j'aurais rêvé d'écrire pour le centenaire de sa mort. Mais j'espère que cela puisse contribuer, modestement, à lire l'expérience de ce premier siècle d'héritage et, surtout, contribuer à nourrir le second siècle de ce précieux héritage.

Dominique Boisvert, Scotstown
25 juin 2016